

THÉÂTRE

ACTUEL

60, Rue de Richelieu - 2^e

Oct. 1971

Compagnie Polygène crée à la Biennale de Paris « Don Juan, ou l'amour de la géométrie » de Max Frisch, le 30 septembre, les 1, 2 et 3 octobre - Vincennes parc floral, ensuite au théâtre de Plaisance du 5 octobre à la fin du mois : prix des places 15 F étudiants ; 20 F non étudiants.

MARIE-FRANCE
114^e Champs-Elysées - 8^e

Oct. 1971

Théâtre

La Biennale de Paris verra du 13 au 17 octobre, pour la première fois en France, le Théâtre Laboratoire Vicinal de Bruxelles, dans un spectacle « Real Reel » (roue réelle), qui allie la danse et l'acrobatie au mime.

• LA COMPAGNIE POLYGENE qui a présenté, dans le cadre de la Biennale de Paris, « *Don Juan ou l'amour de la géométrie* », de Max Frisch, reprend cette pièce au Théâtre de Plaisance à 20 h 30, dans une mise en scène de Catherine Monnot (relâche lundi).

GAZETTE DE LAUSANNE
LAUSANNE

16 OCTOBRE 1971

BIENNALE DE LAUSANNE
LAUSANNE

14 OCTOBRE 1971

CRÉATIONS COLLECTIVES ET RECHERCHE

Au Théâtre Création d'Alain Knapp, deux intéressantes réalisations, en collaboration avec de jeunes auteurs : une création collective, tout d'abord, conçue sur un thème de l'auteur bordelais Philippe Adrien, que l'on pourra voir dès la mi-novembre, et qui fut présentée, récemment, en première, à la Biennale de Paris : *Ducommun a peur des femmes*.

alain knapp à la biennale de paris

En entrant dans un hangar du parc floral de Vincennes où Alain Knapp et le Théâtre-Création présentent : MONSIEUR DUCOMMUN A PEUR DES FEMMES, les spectateurs passent devant un lieu carré où des décors sont recouverts d'une housse de plastique.

Ils ne s'y arrêtent pas et se rendent vers un espace entouré de gradins où les comédiens se livrent à des exercices de mise en train. A la fin du spectacle, on annoncera au public que les accessoires de l'entrée étaient prévus pour la mise en scène, mais qu'en s'en est débarrassé peu à peu, pour aboutir à la forme actuelle : des acteurs vêtus de façon normale, qui improvisent ou disent le texte de Philippe Adrien. Le thème est banal. M. Ducommun vit sans problèmes, mais le monde se transforme autour de lui : sa femme écoute une voisine de palier qui veut la « libérer », un Américain amène des changements au bureau, la TV parle de choses qu'il ne comprend plus. Knapp intervient pour déposer sur scène un objet qui change chaque soir, et auquel les comédiens doivent réagir. Un jerrican les incite par exemple à s'en aller rendre leur pétrole aux Arabes, mais ils ne vont pas plus loin qu'Arpajon. L'Américain affole M. Ducommun avec ses théories sur l'unisexe. On écoute vers la fin un texte littéraire de Philippe Adrien, un peu long, mais le spectacle vaut par la qualité de l'improvisation. Les spectateurs qui remplissent le petit théâtre ont pris plaisir à l'humour de ce conte moral.

P. L.